

LE MESSENGER

DE TAHITI.

Papeete, le 7 Février 1858.

Faits divers.

ANGLETERRE.

DEMIÈRE NOUVELLE DES INDOS.

La dépêche télégraphique suivante a été reçue au ministère des affaires étrangères (par l'entremise des commissaires des affaires des Indes le 27 octobre, à dix heures et demi du matin :

Delhi a été attaqué le 11 septembre dans la nuit, et la partie septentrionale de la ville a été prise.

Le 19, on a eu l'assaut de l'assaut le magasin.

Le 20, toute la ville a été occupée.

Le roi et ses fils se sont sautes, déguisés en femme. L'attaque a eu lieu le 11, sur quatre colonnes; une d'elles, emportée, du contingent du cachemire, a été repoussée; les autres colonnes ont réagi.

Une brèche a été d'abord pratiquée à la porte du Cachemire, puis on s'est avancé le long des remparts jusqu'au principal bastion et à la porte de Caboul.

La résistance a été très-épuisée. Nos pertes sont évaluées à 600 hommes tués et blessés, y compris 50 officiers. Parmi les officiers tués se trouvent le major Jacob, du 1^{er} fusiliers, et le capitaine Barnett, du 55^e régiment d'infanterie indigène.

Campagne et Lucknow. — La garnison et Lucknow, tiennent toujours. Le général Havelock a retraversé le Gange le 19, comptant presque immédiatement être rallié par la force du général Outram. Un détachement de cette dernière force, sous les ordres du major Vincent Eyre, a, le 11 septembre, avec un bravoure remarquable, battu un gros d'ennemis qui avaient traversé le Gange du côté d'Allahabad, afin d'interdire la marche du général Outram.

Tout continue d'être calme dans le Punjab.

Agra. — L'honorable S. R. Colvin, sous-gouverneur des provinces du nord-ouest, est parti à Agra le 9 septembre.

Territoires de Sonapat et Nerbattia. — Le 5^e d'infanterie indigène du Bengale (revolté le 18 septembre), a déserté en masse sans faire de mal à ses officiers.

Les insurgés de Banda se sont comparés de Nagode; ils ont été ralliés par le 50^e d'infanterie indigène du Bengale.

Rajpoutana. — Les marins de la légion Jodhpore ont tué les troupes du rajah de Jodhpore, tuant le général et prenant trois canons, le 9 septembre; ils ont rejoint ensuite le rebelle Thakoor d'Arreh. Le général Lawrence a à la tête d'un détachement de Beawar, le 18 septembre, attaqué les rebelles; il les a contraints à se réfugier dans l'île de Gya, mais il a trouvé la place trop forte pour risquer un assaut, il s'est replié sur Beawar. Le capitaine Monck Masson, agent politique de Jodhpore a été tué en s'efforçant de rejoindre les forces du général Lawrence. Le gouverneur de Bombay a envoyé le 89^e régiment de Sa Majesté et d'autres troupes européennes à la division du nord, pour permettre au général Robert de renforcer le général Lawrence.

Indore et Gwalior. — Malwa est toujours dans un état précaire, mais rien d'important n'est arrivé. A Gwalior, Sindhia disait qu'il avait une force de 10,000 hommes pour intercepter la marche des huyars de Delhi. On dit qu'une partie des rebelles de Mhow et Indore ont traversé le Chamboul.

Sonor. — La compagnie d'artillerie indigène à Hyderabad ayant été suspectée de désaffection, a été dissuadée le 19 septembre, et les canons ont été mis en sûreté.

Le 21^e d'infanterie indigène à Kurruckee a été démantelé le 11 septembre; 300 officiers indigènes ayant prévenu qu'il existait un complot. On croit que la conspiration ne s'étendait qu'à quelques hommes; 25 ont été arrêtés, mais presque tous ont été pris et exécutés.

À Shikarpour, le 21 septembre un subalterne et un havyard du 15^e d'infanterie indigène ont été arrêtés comme suspects d'avoir fonctionné complote dans la région. Dans la nuit du 28 septembre, 10 hommes de la compagnie d'artillerie indigène se sont comparés des canons.

Il n'a pas été appuyé par les autres, et les canons ont été repris par une compagnie d'infanterie indigène. La plupart des ustensiles de la compagnie d'artillerie qui étaient, et le reste s'est enfui grâce aux ténements. Le gouverneur de Bombay a envoyé un détachement du 1^{er} d'infanterie qui venait d'arriver de Maurice à Kurruckee. Le commissaire à Scinde avait précédemment envoyé des détachements à ses très-petites garnisons européennes de Kurruckee à Hyderabad et Shikarpour.

Khelat est dans un état très-précaire. Tout est calme dans la présidence de Bombay et son territoire, ainsi que dans le pays de Nizam.

Par suite des insurrections de Subbalpore, le commissaire de Nagpore a demandé au résident d'Hyderabad quelques escadrons du 10^e lanciers. Le résident a fait droit à la demande et il a été renforcé par quelques escadrons du 3^e de cavalerie de Madras et Sholapour.

MADRAS. — Tout est calme dans la présidence de Madras.

H. H. ANDERSON.

Secrétaire du gouvernement

Bombay-Casle 3 octobre 1857. (Sus du 17 octobre.)

— La vie de Calcutta ne ressemble à rien de ce que l'Europe offre à la curiosité du voyageur. Hommes, femmes, insectes, reptiles, plantes, tout porte un caractère d'étrange. On a peine à se faire à ces mœurs, mais la jeunesse est le mobile. La personne ne se sert de ses forces, on ne marche pas, on se fait porter. Pour bête de somme, on a des esclaves, et pour instrument de locomotion des palanquins de bois, qui s'avancent lourdement à travers les rues. L'instinct des bêtes manque à ces hommes transformés en animaux, et qui, chargés de vous traîner ainsi d'un lieu à l'autre, ne prennent en considération aucun obstacle, leur vie fut-elle en danger.

Quand on n'a pas vu ce pays singulier, on regarde comme exorbitante la solde dont jouissent les officiers anglais qui vont y servir. Dans le fait, à peine suffit-elle à leurs besoins. Un simple capitaine est forcé de nourrir et de loger cent domestiques au moins. Bâilés si cette armée d'esclaves servait du moins à quelque chose! Mais il n'en est rien; les huit porteurs de palanquins restent les bras croisés dans l'antichambre. Comme les autres domestiques comptent les uns sur les autres, ils ne se trouvent jamais sous la main. A-t-on besoin du barbier? c'est le cuisinier qui se présente; le barbier est sorti ou fut la sœur. Il vous fait un Indou pour épiler votre cheveu, un autre pour le nourrir, un troisième pour le conduire à l'abreuvoir, un quatrième pour le briter; viennent ensuite le docteur, puis celui qui nettoie les vêtements et les vêtements, le baigneur, qui occupe une charge distincte de celle du coiffeur; le baigneur, qui ne faut pas confondre avec l'homme qui vous épile et vous frappe; 1^{er} deux esclaves qui tiennent l'éventail et vous rafraîchissent pendant la toilette; deux autres pour le déjeuner, deux autres pour le dîner, deux autres pour le souper, sans compter celui qui agit sur votre tête un grand dia mobile, et celui qui vous éveille durant la nuit. Tous ces gens remplissent fort mal leur office, cependant on vous montrera au doigt dans la ville si vous en avez moines.

On vit très-bien à Calcutta; il ne manque à ces repas délicieux, à ces mets exquis, à ces voluptueuses recherches, qu'un seul ingrédient assez nécessaire, de l'appétit. Le ciel est bleu, les océans du Bengale sont transparents; mais, habillés par les crocodiles, les serpents, les requins, elles cachent la mort; et chaque jour quelques folles victimes, entraînés par l'habileté populaire de se baigner dans ce lieu fatal, y tombent en sacrifice. Les monstres qui pullulent dans le Bengale sont si accoutumés à la chair humaine, qu'ils dédaignent celle des animaux. Jetez-y un chien ou un cheval, ils y nageront sans courir aucun danger, mais qu'un être à deux pieds, sans plumes, un être raisonnable, s'avise de chercher dans le fleuve nocturnier un refuge contre l'ardeur du jour, les mâchoires va aussitôt l'enlacer de ses replis, les nageoires du requin vont dépecer son corps, les dents du crocodile vont en arracher les lambeaux palpitants. Dans l'intérieur du pays, vipères, tigres, scorpions, araignées et araignées des races les plus dévorantes vous envahissent de tous côtés. L'atmosphère brûlante semble respirer de férocité et est

